

Nicolas Kenny, *The Feel of the City: Experiences of Urban Transformation* (Toronto: University of Toronto Press, 2014), 300 p.

Guillaume Fortin

Volume 45, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051387ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051387ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, G. (2017). Review of [Nicolas Kenny, *The Feel of the City: Experiences of Urban Transformation* (Toronto: University of Toronto Press, 2014), 300 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 45(2), 60–61.  
<https://doi.org/10.7202/1051387ar>

centre-ville. Il décrit également les efforts visant à refaire du port un espace public fréquenté et apprécié par les Trifluviens à la fin des années 1980. Enfin, le dernier chapitre porte sur l'impact des difficultés des secteurs des pâtes et papiers et du grain sur les activités du port au cours des années 1980 et 1990, ainsi que sur les travaux de conversion et d'amélioration des installations visant à s'adapter aux nouvelles réalités des marchés.

Gauthier montre bien à quel point le port fut intimement lié au développement de Trois-Rivières et de la Mauricie. Si la présence d'installations portuaires d'envergure alimenta l'industrialisation de la ville et de la région, la diversification et l'intensification des activités commerciales et industrielles trifluviennes et mauriciennes stimulèrent en retour la croissance du port. Il aurait été pertinent à ce titre d'accroître la perspective comparative avec les ports de Québec, de Montréal ou de villes québécoises et canadiennes de taille comparable et de mieux préciser l'impact de la croissance du réseau ferroviaire et du transport par camion sur les activités portuaires. Gauthier contribue néanmoins par cet ouvrage à l'amélioration de la compréhension des rapports entre infrastructures de transport, croissance urbaine et vie urbaine.

Dale Gilbert

Chercheur postdoctoral

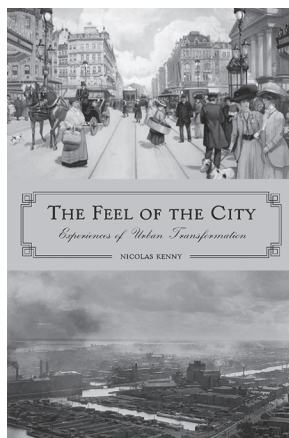
Centre Urbanisation Culture Société

Institut national de la recherche scientifique

---

**Nicolas Kenny, *The Feel of the City: Experiences of Urban Transformation* (Toronto: University of Toronto Press, 2014), 300 p.**

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en cotutelle à l'Université de Montréal et l'Université Libre de Bruxelles en 2008, ce livre de Nicolas Kenny porte sur l'expérience sensorielle vécue par les citoyens de Montréal et de Bruxelles au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et examine comment les pratiques corporelles ont participé à construire la signification sociale et culturelle de l'espace urbain moderne. Durant cette période d'intenses transformations (industrialisation, urbanisation, croissance démographique), les habitants des grandes villes sont appelés à vivre des sensations complètement nouvelles, qui ne ressemblent en rien à ce que leurs ancêtres avaient connu. À travers cet ouvrage d'histoire urbaine, l'auteur procède à une analyse du discours des individus qui participent directement à la transformation de la ville et du discours de ceux qui doivent vivre au quotidien



dans les quartiers populaires et travailler dans les usines. Il se base sur une multitude de sources discursives lui permettant de rassembler une variété de témoignages décrivant de façon positive ou négative les rapports à l'environnement urbain.

Par son approche comparative et transnationale, *The Feel of the City* s'inscrit dans la lignée des travaux publiés dans l'ouvrage collectif *Vivre en ville. Bruxelles et Montréal (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, paru en 2006 sous la direction de Paul-André Linteau et de Serge Jaumain, travaux qui avaient souligné les points de convergence entre ces deux villes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur inscrit les expériences sensorielles des Montréalais et des Bruxellois dans le processus mondial de la modernité en faisant intervenir trois concepts-clés : une modernité cherchant à désensibiliser le corps, mais étant paradoxalement productrice d'intenses sensations, un espace matériel ayant un impact considérable sur les relations sociales, et l'expérience personnelle, manière importante de comprendre son environnement. À cet égard, Kenny fait appel aux travaux des théoriciens de la modernité Michel de Certeau, Georg Simmel et Marshall Berman. Enfin, cet ouvrage apporte une contribution significative à l'historiographie récente de l'histoire des sens, marquée par les recherches d'Alain Corbin, de Mark Smith et de Constance Classen, en présentant une recherche qui tient compte de tous les sens plutôt que d'un seul à la fois.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier de ceux-ci jette les bases théoriques de l'analyse, présente l'approche comparative et transnationale de l'auteur et dresse un portrait historique des processus d'industrialisation et d'urbanisation qui ont transformé Montréal et Bruxelles entre 1880 et 1914. Le deuxième chapitre explore les discours qui conceptualisent la cité industrielle moderne dans son ensemble. Kenny analyse les vues panoramiques (photographies, illustrations, plans), qui donnent une impression d'ordre et d'unité, et la façon dont la réalité telle qu'elle est ressentie dans les nouvelles banlieues industrielles entre en conflit avec l'image d'ordre et de prospérité mise de l'avant par les élites urbaines. Soulignons ici que le lecteur peu familier avec les territoires montréalais et bruxellois au tournant du XX<sup>e</sup> siècle aurait sans doute apprécié avoir accès à un ou deux plan(s) des rues et quartiers des métropoles. Dans les trois derniers chapitres du livre, Kenny explore les expériences sensorielles des citoyens et leurs interactions corporelles avec leur environnement en s'inspirant du principe mis de l'avant à l'époque selon lequel la journée de travail typique devait se composer de trois segments de huit heures. Le chapitre 3 s'intéresse au premier tiers de la journée, consacré au travail. On y suit les ouvriers dans leur journée de labeur en usine. Le chapitre 4 se penche sur le deuxième tiers de la journée, dédié au repos, ce qui permet à l'auteur de faire une incursion dans la sphère domestique et d'entrer dans les chaumières des quartiers populaires. Enfin le troisième segment de la journée, qui doit être voué aux déplacements, aux loisirs et aux moments en famille, est l'objet du cinquième chapitre, où Kenny explore

les effets physiques des moyens de transports modernes et les sensations ressenties par les citoyens dans les rues de la ville. L'examen attentif des discours des principaux commentateurs de la ville (inspecteurs municipaux, hygiénistes, réformateurs urbains) permet à l'auteur d'affirmer que les expériences personnelles et sensorielles ont joué une place prépondérante dans la construction du rapport à l'espace urbain des Montréalais et des Bruxellois durant cette période de profonds bouleversements économiques et sociaux.

*The Feel of the City* est un ouvrage d'une grande qualité qui se mesure tant par le talent d'écriture de l'auteur que par l'originalité du propos et la finesse de son analyse. On y trouve un bon équilibre entre la théorie et les exemples et l'auteur illustre sa thèse de manière convaincante. À cet égard, soulignons que la thèse aurait gagné en profondeur si Kenny avait discuté de son choix de sources de façon plus élaborée. En l'absence d'une présentation exhaustive et critique des sources, les exemples sélectionnés par l'auteur semblent servir trop unilatéralement le propos de l'auteur: il apparaît difficile pour le lecteur d'évaluer la représentativité d'un discours, d'un rapport municipal ou d'un article de journal s'il ne connaît pas l'ensemble du corpus consulté. Également, nous nous expliquons mal le choix délibéré de Kenny de ne pas aborder le sens du goût, alors que Montréal et Bruxelles voient durant cette période se multiplier les grands restaurants, les hôtels de luxe, les théâtres et les troquets, autant d'établissements qui ravissent les sens et offrent de nouvelles expériences corporelles aux citoyens en quête de divertissement. Enfin, mentionnons que nous aurions préféré voir les extraits des discours cités par Kenny présentés dans leur langue d'origine. En favorisant la traduction anglaise d'articles de journaux, de romans et de poèmes rédigés en français, l'auteur doit, pour faire son analyse linguistique des discours, s'adonner à une gymnastique syntaxique qui alourdit la lecture du texte et qui ne rend pas service à son argumentation (voir par exemple la section *Representing Workers in the City*, au chapitre cinq). Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité de cet ouvrage admirable, richement illustré et accompagné d'une imposante bibliographie qui saura plaire tant aux universitaires qu'aux lecteurs férus d'histoire urbaine et culturelle.

Guillaume Fortin  
Étudiant à la maîtrise en histoire  
Université du Québec à Montréal

---

**Paul-André Linteau. *Une Histoire de Montréal*. Montréal, Boréal, 2017. 360 pages.**

Recently retired after an illustrious career, Paul-André Linteau offers us a repackaged interpretation of the history of Montreal. He first published *Histoire de Montréal depuis la Confédération* back in 1992 and followed this up with a *Brève histoire de Montréal* which covered the pre-Confederation period as well. *Une Histoire de Montréal*, pitched to a general audience,

represents a hybrid of the two. Linteau doesn't hide that this is basically a new and improved edition and that the reader will be in familiar territory. We shouldn't, therefore, deplore that he recycled many parts of his 1992 synthesis, which was to be expected. The problem, to me, is the overall narrative remains very much unchanged after 25 years. If one can say that the book's archival erudition is commendable, its ethnocentricity and celebratory arc may be said to be its greatest weaknesses.

Linteau is a pioneer of Montreal studies. He not only wrote on the city's suburbs (Maisonneuve) but also on some of its liveliest streets (Sainte-Catherine street) as well as lost neighborhoods (Faubourg à M'lasse, Goose Village). His work brought him some of the highest academic distinctions in Quebec, including the prestigious Léon-Gérin prize, in 2012. He has been considered one of the most remarkable historians of his generation, someone who has shaped our understanding of the past through specialized publications and, perhaps more importantly, pedagogical contributions such as exhibits and a textbook. Linteau's influence in the field makes it even more pressing to address his global theoretical approach and methodology. Linteau, whose career started in the 1960s at a moment of great nationalist concerns and political upheaval, was always keen to separate his political opinions from his scientific research. He advocated for a social history based on facts and figures. Moreover, he invited his peers to look at history differently, enlarging the scope of their inquiry by including neglected sources on popular and labour classes. He belonged to a generation that wanted to look at history "from below" and move it away from the traditional political history focused on the Canadian elites.

For roughly 30 years francophone Quebec historiography was dominated by social history, only to be challenged in the early 2000s by a version of cultural history which heavily borrowed from social history. This social history might have been welcomed in the 1970s, but I fear that it has now rendered all the services it can give and has exhausted its potential. A review of *Une Histoire de Montréal* constitutes a good opportunity to underline some of the blind spots that Linteau's perspective continues to carry notwithstanding its claims of inclusiveness.

I may sound harsh. But look at the evidence. In Linteau "new and improved" edition of his 1992 book, Montreal is still "heroically" founded in 1642. Except for four pages on the "pre-history" of indigenous peoples, this is where the story begins. These opening pages demand some hard questions. Is pre-history still a term that we should be using uncritically in this

